avalent leurs petits dans les moments de danger. Nous trouvâmes l'explication un peu surprenante, et fîmes observer que ces petites couleuvres alertes et vigoureuses étaient accompagnées de plusieurs autres beaucoup plus petites, dont quelques-unes même paraissaient à peine parfaitement conformées. Notre régent, dont les connaissances en histoire naturelle ne dépassaient guère celles des écoliers qui l'entouraient, avait probablement entendu dire la chose et la prenait pour fait certain. Cependant, comme nous l'avons fait voir dans notre dernier numéro, il serait impossible que les serpents pussent ainsi avaler leurs petits et leur faire suivre le canal intestinal sans les faire périr par le travail de la digestion. Tout au plus peuvent-ils les recevoir dans leur gorge au moment du danger, pour les laisser s'échapper ensuite.

Cette couleuvre se nourrit de crapauds et de grenouilles. On en a trouvé plus d'une fois avec le ventre subitement renflé à un certain endroit, et en les ouvrant, on a rencontré le batracien qu'elles avaient avalé. Bien que nos grenouilles soient pour la plupart de taille supérieure à celle de la couleuvre, celle-ci réussit cependant à les avaler, grâce à la grande dilatation à laquelle peuvent se prêter ses mâchoires et ses conduits intérieurs. Il nous est arrivé, un jour, dans une de nos chasses entomologiques, d'entendre près de nous, dans une prairie, un cri de grenouille d'un ton inusité ; nous étant approché de l'endroit d'où venait le son, nous aperçûmes une couleuvre de belle taille qui était en frais d'avalier une grenouille. Les pattes postérieures avec plus de la moitié des cuisses de la grenouille étaient déjà enfoncées dans la bouche du reptile, qui faisait des efforts pour engloûtir le reste. Les cris inusités que nous avons entendus étaient poussés par la grenouille, arrachés peut-être par la frayeur que lui inspirait le gouffre dans lequel elle se voyait enfoncer, mais plus probablement par la douleur que lui infligeaient les petites dents recourbées du reptile qui pénétraient dans ses chairs. Il va sans dire qu'un coup de bâton vint aussitôt forcer la cannibale à lâcher prise, et que la victime aussitôt en liberté s'empressa de se mettre par la fuite à l'abri d'une nouvelle attaque.